

le monde libertaire



Hebdomadaire de la FEDERATION ANARCHISTE

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

2 AU 8 JANVIER 1992

N° 852

10, 00 F

Ni dieux ni légendes

EDITORIAL

Exit Gorbatchev. L'empire est bel et bien démantelé. Place aux roitelets, qui au plus grand plaisir du capitalisme international vont s'étripier pour un royaume d'opérette, sous les yeux ravis du Grand Russe Eltsine, travesti en maître de cérémonie.

Curieux retour en arrière. Sacré farceur que ce Plekhanov qui nous vantait le matérialisme historique et la marche inexorable de l'Histoire en direction du socialisme. Retour à la case « départ ».

Le départ de Gorbatchev devrait faire réfléchir Tonton. Au plus bas des sondages, il s'accroche au trône.

Le monde s'écroule, l'Hexagone fatigue et il continue imperturbablement à parader. Il crève l'écran, et se fait distributeur de bons points. Mitterrand, le nouveau Pinay. Après avoir endossé les habits du grand Charles, dans lesquels il flotte, le locataire de l'Elysée se rêve en habitant de Saint-Chamond. Hélas, le petit père Pinay semble lui préférer Bérégovoy. Mitterrand, aux yeux du vieux monsieur, semble devoir rester le polisson de la IV^e République et des années gaullistes. Dur, dur... ça en serait presque étonnant si l'Elysée était le pendant de l'Opéra Garnier. Hélas, il s'agit encore du siège suprême du pouvoir. L'endroit où se joue, en quelques traits de plumes, le sort de la nation, et sous les mots pompeux, hérités de la Révolution française, l'endroit où le peuple est conduit à subir, où l'individu doit ployer sous le joug bureaucratique.

Devant tant d'immobilisme et tant de faux-semblants, nous nous voudrions un peu russes, histoire de goûter au tourbillon du changement. Mai 68, c'était désordonné mais tellement tonique. On en redemanderait bien.

Se payer de mots ne sied pas aux libertaires, même si parfois, en raison d'un tardif Grand soir, la tentation est grande. Assez de travail est à mener pour qui veut meubler son quotidien, où domine l'injustice sociale. Les anarchistes ont à agir. Les fêtes passées, la lutte continue.

LORSQUE arrive le solstice d'hiver - même pour les athées qui considèrent l'enfant Jésus, et ce qui va avec Dieu, la Trinité, l'écœurante charité... comme un mythe encombrant - il est de bon ton de se fendre d'une belle histoire. Les contes pour enfants, voici de merveilleuses légendes. Par magie, souffrance, injustice et dangers se transforment en harmonie. Comme les autres, la « tribu » libertaire possède ses contes et légendes. L'histoire se métamorphose en des épopées. Les êtres de chair et de sang, qui l'on construite laborieusement, prennent des dimensions héroïques. Leurs noms claquent comme des coups de sabres. L'espoir se nourrit d'images d'apocalypse et accouche de rêves radieux. Au matin du Grand soir, les chaînes se briseront.

Et pourtant, contrairement aux Eglises et aux partis, qui prétendent régir les peuples, il n'y a pas d'enfants anarchistes. Non pas que les anars n'aient aucune tendresse pour les mômes, bien au contraire. Mais l'anarchisme est d'abord un combat pour transformer les effets négatifs de la société. Ce devrait être une affaire d'adultes lucides et autonomes qui savent ce qu'ils veulent : la révolution sociale, comme le précise un chant espagnol. L'anarchisme n'a pas de ces vertus initiatiques dont s'émailent les contes pour enfants. Il s'agit d'un travail, au sens d'une réalisation concrète, au jour le jour, se colletant avec la réa-

lité. Rien n'est plus contraire à la démarche libertaire que la volonté de mouler les esprits, d'assener dogmes et vérités *a priori*, de forger un type d'homme. Contrairement à une idée reçue, les anarchistes ne cherchent pas spécialement à recruter chez les jeunes, jamais chez les très jeunes. Les groupes de gamins et de gamines naissent comme des champignons, se développent, durent le temps d'une rose ou s'affermissent, selon les cas, mais nul gourou ne les guide, nul appareil ne prétend les encadrer.

Sus aux contes et légendes !

Bref, l'anarchisme se soucie peu des contes pour enfants. Il ne prétend pas régir la totalité des dimensions de la vie. Le projet libertaire n'est pas celui d'une religion qui insinue ses règles et ses principes de culpabilité dans les détours les plus intimes de l'existence. Il ne s'agit pas non plus d'un clan qui soude tous les individus autour des symboles de la famille. Il ne propose aucune fusion communautaire où il suffit d'affirmer son appartenance au groupe pour exister. Certes, comme tous les rassemblements humains, les organisations anarchistes subissent les tentations vers l'un des deux modèles les plus répandus dans l'inconscient collectif : l'Eglise avec ses certitudes dogmatiques, ses liturgies qui gommant les oppositions sociales, et la communauté idéologique ou ethnique, qui se place au dessus du reste de l'humanité. Parfois, vues de l'extérieur, les organisations libertaires peuvent sembler sur la corde raide, prêtes à chuter du côté de la secte ou du groupe folklorique. Bien des aspects : drapeaux, langue de bois, manifestations annuelles... peuvent être interprétés ainsi. Même les plus rationalistes parmi les athées peuvent sembler se comporter de manière quasi-religieuse. Mais le risque n'est effectif que si le mouvement perd le contact avec les réalités et, pour le mouvement libertaire, il n'y a pas grand danger car la réalité s'impose tous les jours avec acuité. C'est la réalité de la guerre sociale, avec son cortège de précarité, d'injustice, de libertés à conquérir. Et là, pas d'histoire à raconter. Aucun miracle ne se produira si l'on ne se met pas à la tâche. Les anarchistes n'apprécient guère les contes et légendes. Ils ont mieux à faire qu'à écouter d'édifiantes histoires.

Jacques Niltreb



SÉCURITÉ SOCIALE

Un lent et douloureux voyage à travers les âges

Dans « Le Monde libertaire » n° 851, en page 5, nous vous annoncions la publication d'un article inédit de M. Joyeux sur la Sécurité

sociale. Voici cet article, soulignant les préoccupations de notre camarade défunt, dont on connaît, par ailleurs, le rôle joué à l'UNEDIC.

L'HOMME est un curieux animal ! Depuis les origines, au cours d'une démarche parallèle, il n'a cessé de revendiquer son autonomie tout en inventant, au cours des siècles, des formes d'association multiples qui la limitait. De toutes ces formes d'association, qui mettaient des bornes à l'explosion de son individualité, nulles n'ont été plus constantes et plus indispensables, depuis la chasse collective et le partage des proies, que l'esprit mutualiste qui, en fin de compte, aboutira à la Sécurité sociale. Cheminement à travers le temps de l'esprit de solidarité sous des aspects multiples que la hargne des puissants et l'égoïsme des particuliers n'ont pu que freiner. Et à travers les âges, on voit s'agencer dans le fracas et la douleur la garantie sociale, tempérée par la protection de ce petit jardin secret qui fait de l'être humain une « unité ». Naturellement, ce sont dans les villes, à travers l'organisation du métier, que ce

mouvement contradictoire est le plus marqué. Et les corporations, qui dès le Moyen Age associent l'apprenti, le compagnon et le maître à travers des rites compliqués, sont bien la première mouture de ce qui deviendra la Sécurité sociale comme d'ailleurs le compagnon-

social. Voici cet article, soulignant les préoccupations de notre camarade défunt, dont on connaît, par ailleurs, le rôle joué à l'UNEDIC.

« La Révolution française ne fut pas tendre envers ces associations "mutualistes"... ».

nage qui en est le fruit ainsi que l'ancêtre de nos syndicats. Cependant, la mayonnaise fut dure à prendre.

Malgré Rétif de la Bretonne, Condorcet et quelques autres préoccupés par les problèmes de la pauvreté, la Révolution française ne fut pas tendre

envers ces associations « mutualistes », car celles-ci, par la force des choses, s'opposaient au pouvoir politique, et c'est de cette opposition que naîtront les conflits entre le travail et la politique que nous constatons de nos jours. Lorsque les corporations disparaîtront, laissant la place au patronat moderne, celui-ci n'aura de cesse que de reconstruire une organisation de combat qui sera le CNPF. Le compagnonnage, lui, pour faire face, se transformera en syndicats... Cet esprit, qui pendant des siècles a associé puis opposé toutes les forces du travail, nous allons le retrouver dans ces deux organismes modernes auquel la plupart d'entre nous appartenent : la mutualité et la Sécurité sociale.

Ce fut une évolution difficile. Ce long cheminement vers la garantie sociale va, certes, se heurter au patronat mais également aux forces politiques qui essayeront, et parfois réussiront, à l'asservir à leurs

(suite p. 2)

Dossier
« Troisième Voie »

P. 4 & 5

T2137 - 852 - 10.00 F



FOP 2520

Sécurité sociale : un lent et douloureux voyage à travers les âges

(suite de la « une »)

et parfois réussissent, de l'asservir à leurs ambitions particulières et ce combat incessant pour la dignité dans le travail deviendra souvent un jeu politique lui retirant ce qui est son atout principal, la coordination des gens de métier contre ceux qui les exploitent. Le système politique émanant d'une classe dirigeante, composée dans son immense majorité d'un patronat issu de l'ère industrielle, rendra encore plus aléatoire la protection sociale de ceux qui à travers l'histoire sont devenus des hommes « scientifiquement » exploités de façon à être introduits dans la machine à faire un profit essentiel à nos sociétés modernes.

C'est au cours du siècle dernier que se met en place ce système capitaliste et que s'organise la résistance ouvrière. Les luttes économiques et les luttes politiques se mêlent étroitement tant il est vain de vouloir les séparer. Et même si la révolution de 1848 est une révolution bourgeoise à laquelle le socialisme naissant a apporté son appui, le problème de l'assistance au travail et de sa garantie est posé à travers les « Ateliers nationaux », organisés par Louis Blanc et par un ouvrier nommé Albert. Ce sera un échec que le Second Empire balayera, mais en marge, des mutuelles plus politisées dessinent déjà ce que seront les assurances sociales puis la Sécurité sociale.

Il est des échecs qui portent leurs fruits. La Commune n'aura pas le temps nécessaire pour construire une organisation sociale conséquente, mais ce sont les hommes issus de la Commune qui vont créer le syndicalisme moderne, et c'est Fernand Pelloutier qui va ajouter aux cahiers de revendications classiques toutes ces bases sociales qui plus tard constitueront l'armature de la Sécurité sociale.

D'abord corporatives, c'est-à-dire organisées par métier à travers les assurances sociales, la Sécurité sociale va, branche par branche, gagner toutes les formes de l'activité humaine. Dès la fin du siècle dernier, les syndicats, particulièrement bien organisés en Allemagne, arrachent l'assurance-maladie, puis suivent l'invalidité en 1910, la maternité en 1930 et enfin, en 1945, la Sécurité sociale telle que nous la connaissons.

Le mutualisme, né au siècle dernier, et qui fut d'abord un instrument de combat social, et parfois politique, ne disparaîtra pas, il deviendra un complément de la garantie assumée par la collectivité. Et de nos jours, il reste la démonstration vivante de cette part que le travailleur prend à sa charge de façon à ne pas dépendre entièrement des jeux toujours aléatoires de l'économie face à la politique.

« Les ouvriers révolutionnaires ont tout d'abord regardé la Sécurité sociale avec méfiance... ».

Longtemps, le mouvement révolutionnaire fut méfiant envers toutes ces formes de sécurité sociale, en dehors du mutualisme qui tirait ses lettres de noblesse de l'histoire de la formation de la classe ouvrière. Car ce que le réformisme arrachait au système capitaliste grâce à l'évolution de la production et à l'étendue du marché, le système pouvait le supprimer lorsqu'il se trouvait en difficulté. Les travailleurs n'avaient pas complètement tort car les sommes consacrées aux dépenses sociales par le patronat, sous une forme ou sous une autre, dépendaient de la situation écono-

mique et du rapport de forces. Ainsi, de nos jours, on voit ce même patronat essayer de freiner sa part de cotisations sociales pour maintenir sa marge de profit, renvoyant son personnel vers l'assurance individuelle qui n'est rien d'autre qu'une forme de capitalisation sur le dos des salariés.

Les ouvriers révolutionnaires ont d'abord regardé la Sécurité sociale avec méfiance, comme un instrument de classe, en fait une amputation de leur salaire, destiné à les maintenir dans la dépendance de l'Etat et du patronat. Et si les syndicalistes rentrèrent rapidement dans le système pour l'améliorer, les anarchistes y furent longtemps réfractaires.

Aujourd'hui, la Sécurité sociale, tout au moins dans son principe, est acceptée de tous. A la rigueur, elle peut paraître comme une redistribution d'une fraction du profit. Un plus au salaire. En réalité, elle reste un organisme de tutelle, qui a pour fonction de maintenir le monde du travail en état d'assurer sa fonction dans la société capitaliste. En vérité, dans le budget patronal, elle est classée comme un complément de salaire, dont le salaire réel ferait les frais. Dans le cadre du système, son utilité n'est pas niable. Elle garantit la stabilité, la pérennité que, justement, le mouvement révolutionnaire a pour mission de détruire. On l'a souvent justifiée par l'inconséquence des hommes que l'imprévoyance met à la charge de la société, mais n'est-ce pas les structures économiques inégalitaires de cette société qui façonnent des hommes déçus à mourir à pleines dents et tout de suite d'une vie sans perspective réelle d'une égalité entre les êtres ?

Naturellement, depuis le début du siècle, le temps a passé et l'économie capitaliste ne se présente plus comme au début de l'ère industrielle. Le mouvement ouvrier a considérablement amélioré la Sécurité sociale et pourtant aujourd'hui, devant la transformation profonde d'une économie qui laisse sur le carreau des

« vieille réussite technique » mais « hélas produit de moins en moins de cotisations sociales ».

La Sécurité sociale fut, par excellence, un moyen pour le capitalisme en expansion d'assurer une manœuvre décente à son cheptel humain. Mais les temps ont changé, le réformisme crévera avec l'expansion économique qui l'a engendré. Au temps des augmentations de salaires, compatibles avec le « légitime » profit du capital succédera le chômage

des hommes chassés de l'usine par les techniques de pointe.

Alors les hommes inoccupés descendront dans les rues pour dépaquer et balancer les moellons dans les carreaux des usines aux toits en accents circonflexes, et à la Sécurité sociale succédera la révolution sociale avec comme objectif l'égalité économique, qui reste le but que se proposent les anarchistes.

Maurice Joyeux

HOMMAGE

Salut Maurice !

Ce fut un coup de téléphone terrible que d'apprendre la disparition de Maurice. Bien sûr, nous nous y attendions depuis plusieurs mois. Mais, quelque part en nous, subsiste toujours le refus d'accepter l'inévitable. Pour tous ceux qui ont eu la joie de fraterniser avec lui, c'est un vide immense qui apparaît sous nos yeux et la tristesse, sinistre compagne, pèse entière de son lourd fardeau.

Maurice reste, sans doute, la personnalité la plus représentative de l'anarchisme depuis la Seconde Guerre mondiale. Militant infatigable, tribun extraordinaire parcourant le pays de réunions en meetings, de colloques en congrès, il n'aura de cesse à développer la pensée libertaire et ce qui fut pour lui son organisation en France : la Fédération anarchiste. Par sa personnalité, son action, Maurice reste la pierre angulaire de la construction du mouvement libertaire français. Par son militantisme et, rappelons-le, l'aide sans faille de sa compagne Suzy Chevet, il jouera un rôle de premier plan pour donner à notre organisation le poids et les moyens lui permettant d'être aujourd'hui ce qu'elle est.

Fin connaisseur de notre pensée, ses nombreuses analyses et écrits resteront d'importants éléments de réflexion. L'un de ses soucis majeurs et constants sera d'ailleurs d'adapter et d'inscrire l'anarchisme dans la société contemporaine. Cela l'amènera à porter un jugement très ouvert sur les questions qui se posent à l'homme de notre temps et, de ce fait, à rejeter toutes les tentatives de perversion de l'anarchisme qui se présenteront en s'opposant quelquefois avec éclat à tous ceux qui voulaient la travestir ou la conduire dans des chemins de traverse. Militant révolutionnaire, il n'aura de cesse à réunir cette famille libertaire éclatée et, au niveau mondial, sera l'un des actifs artisans de la construction de l'Internationale des fédérations anarchistes. En 1968, à Carrare, son opposition aux gesticulateurs du Mouvement du 22-Mars restera gravée dans la mémoire des participants à ce premier congrès constitutif de l'IFA. L'histoire lui donnera raison. Que reste-t-il de cette cohorte d'étudiants donnant des leçons aux compagnons qui, patiemment, pierre après pierre, continuent de créer les conditions du développement de l'humanisme libertaire ?

Que ce soit sur le plan anarcho-syndicaliste ou sur celui plus spécifiquement anarchiste, ce farouche baroudeur sera de tous les grands combats pour la liberté qui secoureront notre pays durant ces cinquante dernières années. Il dynamisera notre fédération en prenant de nombreuses initiatives, n'hésitant pas à l'associer à toutes les actions exceptionnelles entreprises par les grandes organisations laïques, pacifistes, humanitaires et syndicales de ce pays, ainsi qu'à diverses personnalités littéraires et artistiques. Est-il utile de rappeler ici et maintenant ces événements, ces organisations et ces personnalités ?

Ecrivain et animateur du groupe Louise-Michel, sa plus belle création restera la revue *La Rue*. Nous aurons eu cette joie d'assister et de contribuer à cette formidable gestation qui fut un moment inégalable de plaisir et de joie pour Maurice et, bien sûr, pour Suzy aussi. Militant hors pair, homme entier consacré complètement à son idéal, tous ceux qui eurent le privilège de l'approcher et de travailler régulièrement avec lui connaissent à la fois l'être aux colères surprenantes mais toujours justifiées et l'homme délicieux qu'il savait également être. Car pour Maurice la fraternité n'était pas un vain mot. Jamais il ne galvauderait son amitié.

C'est pour nous une bien cruelle disparition. D'autant plus cruelle que je garderai à l'esprit et au cœur la forte présence de ce petit homme au sein de cette enceinte montmartroise du groupe dans laquelle je fis timidement mes premiers pas, et qui me permit de découvrir cette belle pensée et les militants qui la défendaient et à laquelle lui, depuis longtemps, avait déjà consacré une partie de sa vie. Désormais, Maurice appartient à la grande histoire du mouvement libertaire. De ceux rares qui en ce siècle marqueront celui-ci de façon significative. Il nous appartient de redécouvrir à travers ses écrits la force de la pensée de celui qui restera toujours pour nous un éternel mutin et, certainement, l'homme révolté dans ce qu'il a de plus achevé.

Roland Bosdeveix
(gr. Louise-Michel de Paris)

« Le système qui s'essouffle, commence à nous pousser "gentiment" vers de petits boulots... ».

millions de travailleurs, on s'aperçoit de la fragilité de ce système, qui, comme tous les systèmes réformistes, sont à la merci du capital et de son outil, l'Etat.

La Sécurité sociale fut un palliatif qui a correspondu à l'évolution de l'ère industrielle. Le système, qui s'essouffle, commence à nous pousser « gentiment » vers de petits boulots, de petits salaires, de petites économies, de petites prestations de façon que diable, à prendre nos affaires en main, de ne plus trop compter sur les entreprises, qui avec de moins en moins d'ouvriers, produisent de plus en plus d'objets ; ce qui est une « mer-

Rédaction-Administration :
145, rue Amelot, 75011 Paris
Directeur de publication : André Devriendt
Commission paritaire n°55 635
Imprimerie : Gaspard-Monge,
55, rue du Fossé-Blanc, 92230 Gennevilliers
Dépôt légal 44 145 — 1^{er} trimestre 1977
Routage 205 — Publi Routage
Diffusion SAEM Transport Presse

lemonde
libertaire

Rédaction-Administration
145, rue Amelot
75011 Paris.
Tél. : (1) 48.05.34.08.
FAX : 49.29.98.59.

Bulletin d'abonnement

Tarif	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois 5 n°	<input type="checkbox"/> 35 F	<input type="checkbox"/> 70 F	<input type="checkbox"/> 60 F
3 mois 13 n°	<input type="checkbox"/> 95 F	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 140 F
6 mois 25 n°	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 310 F	<input type="checkbox"/> 250 F
1 an 45 n°	<input type="checkbox"/> 290 F	<input type="checkbox"/> 530 F	<input type="checkbox"/> 400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom Prénom
Adresse
Code postal Ville
Pays
A partir du n° (inclus).

Abonnement de soutien
Chèque postal Chèque bancaire Autre

Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

INFORMATION SYNDICALE

Congrès des syndicats CNT de la région parisienne

Il y a quelques semaines s'est tenu à Paris le deuxième congrès de l'Union régionale des syndicats CNT-AIT de la région parisienne. Dix-sept syndicats ont participé aux travaux.

Ce congrès, comme le précédent en 1990, avait essentiellement une vocation technique : celle de faire le point sur l'organisation des structures et d'apporter le maximum d'efficacité à l'action syndicale.

Après avoir constaté le renforcement de l'organisation, il a été décidé :

- de la parution mensuelle du bulletin *CNT-Infos* ;
- de l'animation d'une émission sur Radio-Enghein (98 MHz), le premier et le deuxième mercredi de chaque mois à 21 h 30 dans le cadre de l'émission « Tequila », émission assurée par l'Union départementale 95 ;
- du lancement d'ateliers de réflexion sur l'éducation par le Syndicat des travailleurs de l'éducation de la région parisienne ;
- de la participation à la lutte pour la maîtrise du corps et contre les commandos anti-IVG ;
- de la restauration et de la réorganisation des locaux du 33, rue des Vignoles - le travail est déjà bien avancé ;
- de la mise en place d'une commission « Logement » - avec dossier en préparation sur le sujet ;
- et d'une commission « Formation », avec comme syndicats responsables : Energie RP, Intercro 75, Communication RP, Education RP et PTT 95. Cette commission développera les thèmes suivants : « La CNT, mode d'emploi » ; « Quelle stratégie de lutte » ; « L'anticolonialisme » ; « La délégation de pouvoir » ; « La rédaction d'un tract » ; « La prise de parole en Assemblée générale » ; « Les négociations » ; « Cléon » ; « Les permanents » et « Les rapports avec les organisations libertaires ».

Outre les orientations envisagées, le bureau régional a été nommé. Il se compose ainsi : secrétariat : Santé-Social-Education 95 ; trésorerie : PTT 92 ; contacts : Intercro 75 ; locaux : Energie RP ; *CNT-Infos* : PTT 75 et SSE 95.
Union régionale CNT-AIT, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.

Correspondant CNT

Associations

CONFÉDÉRATION PAYSANNE

Le 18 décembre 1991, huit militants de la Confédération paysanne de l'Aveyron ont comparu devant le tribunal de grande instance de Rodez. Ils étaient poursuivis par la SICA Centre-Sud pour avoir, le 11 octobre, mené une action syndicale contre la SICA, qui importe de la viande en fraude.

Face à l'inculpation de ceux qui ont démasqué les fraudes, des actions de solidarité ont eu lieu en France : occupation des abattoirs d'Arcadie (groupe dont fait partie la SICA) à Vitry-le-François et Lyon, occupation de la SICA Centre-Sud à Tizier (24), de la DRAP Franche-Comté, démantèlement des bureaux de la CCAOF à Rennes, visite des abattoirs Vital à Cholet qui ont refusé de s'engager à ne pas importer. A toutes ces actions, la SICA a répondu qu'elle ne pouvait faire cesser les poursuites et que seul le procureur pouvait retirer la plainte ! D'autre part, 250 paysans sont venus à Rodez apporter leur soutien aux syndicalistes poursuivis.

Le procureur de la République a demandé des peines de prison avec sursis et 96 000 F de dommages et intérêts pour la SICA. Le jugement est mis en délibéré jusqu'au 22 janvier. La Confédération paysanne ne pourra l'accepter.

Confédération paysanne, 17, place de l'Argonne, 75935 Paris cedex 19. Tél. : (1) 40.35.17.29. FAX : (1) 40.35.17.25.

Echos de presse

Décidément, les Russes auront fait parler d'eux ! Pas de trêve des confiseurs pour Gorbatchev et Eltsine. Du même coup, nos journaux hexagonaux ont passé les fêtes sur le front... des téléspectateurs, rassurez-vous ! Morceaux truffés.

Dans le *Monde* du Jeudi 26 Décembre, l'éditorialiste est fiévreux, il s'interroge : « Où sont les prophètes ? ». On voit, ajoute-t-il, « réemerge[r] la refoulé des décennies totalitaires : xénophobie, racisme, exaspération des différences ethniques ». Là, il n'a, hélas, pas tort. Mais sa conclusion laisse rêveur : « La nativité qu'on escompte aujourd'hui est celle des prophètes d'un humanisme renouvelé et barrant la route au flot montant du chacun pour soi ». D'accord pour l'humanisme ! mais, pour la nativité et leurs prophètes, merci, on a déjà donné...

Du côté russe, le quotidien de Serge July est encore une fois à la une du scoop ! Dans *Libération* du Vendredi 27 décembre, Bernard Cohen rapporte les propos d'un historien, Evgueni Kojokine (conseiller d'Eltsine) : « Au 19^e siècle, la Russie a donné au monde deux grands penseurs anarchistes, Kropotkine et Bakounine. Maintenant, nous devons tra-

vailer à restaurer la crédibilité de l'Etat aux yeux des citoyens. » (sic !) Comme quoi, tout s'explique : les Russes n'aiment pas l'Etat ; si tout va mal, c'est la faute aux communistes ; il faut donc restaurer « la crédibilité de l'Etat » (re-sic et CQFD !). Les apparatchiks nous étonneront toujours, historiens ou non !

Pour ce qui nous concerne, Michel Ragon a les honneurs du *Monde des livres* avec son dernier ouvrage *La Voie libertaire* (le *Monde* du 27/12/91) : « ...Remarquable propagandiste libertaire, M. Ragon n'a pas fait œuvre de théoricien, mais a éclairé ses idées à la lumière de ses propres expériences. »

Enfin, Maurice Joyeux n'est pas oublié, puisque dans *FO-Hebdo*, l'organe officiel du syndicat Force Ouvrière, Marc Blondel, l'actuel grand chef, y écrit sur deux pages son enthousiasme pour notre compagnon disparu : « ...nous militants syndicalistes, nous nous souviendrons de la vie (...), de l'amitié dont était capable ce petit bonhomme, fort en verbe, qui provoquait les applaudissements par sa sincérité et sa confiance dans la classe ouvrière, dont il était. »

Alain Dervin

Presse : Maxou ripou !

Il ne suffisait pas à Robert Maxwell de s'être noyé en mer, voilà que son empire sombre dans la démolition et les révélations scandaleuses. C'était un filou, clament les milieux de la finance ! C'était un agent des services secrets israéliens, clament les médias ! C'était un agent du KGB, clament les mêmes !

Tout le monde quitte le navire, même les rejetons de *Captain Bob*... Jack Lang, toujours en verve créatrice, voulait faire quelque chose, comme une cérémonie en l'honneur de la mémoire du grand ami de Tonton. Les calendes grecques ont accueilli le projet !

Ses confrères ne sont pas les derniers à apporter leur obole, ainsi Jonathan Fenby, directeur du *Guardian*, a déclaré récemment : « Il jouissait d'avoir construit un empire basé sur la fraude et l'illusion ». Tous ceux à qui il avait donné des sous, comme les travaillistes anglais, font le gros dos et font semblant d'oublier...

Les travailleurs du Livre, eux, n'avaient jamais eu d'illusion sur le digne confrère de Murdoch et savaient qu'il avait largement puisé dans les caisses de retraite de ses ouvriers. Mais, à cette époque, ça n'intéressait personne, ça

semblait faire partie du jeu du libre marché !

L'ex-premier ministre, Margaret Thatcher, est curieusement silencieuse, pourtant, si la devanure politique était différente, la politique anti-syndicale était la même.

Le papivore français dans le même imbroglio juridique pour son empire, devrait assurer ses arrières. Où en sont ses « contacts » avec Bouygues, à quand des révélations sur l'état de l'empire Hersant ? 1992 nous le dira peut-être !

Sitting Bull

PETITES HISTOIRES SÉDITIEUSES ET CRITIQUES DU TRAVAIL SOCIAL

Répression et assistanat

Les travailleurs sociaux n'aiment guère être considérés comme des auxiliaires de la police. Le slogan « *Educus = filius* », surtout lorsqu'il est craché par ceux considérés comme l'objet de leur travail (marginiaux, assistés en tout genre...) les rend mal à l'aise. Mais les discours, les projets pédagogiques, la sincérité des motivations, ne peuvent gommer les ambiguïtés fondamentales de la démarche éducative. Qu'ils le veulent ou non, l'éducateur, l'animateur, l'assistant social, œuvrent dans le même sens que la police : un contrôle des marges de la population, contrôle administratif mais aussi psychologique, qui tend à pousser les individus à des comportements conformistes, du moins à une dépendance vis-à-vis de la nébuleuse des circuits d'assistantat.

Mais beaucoup plus fondamentalement, ne faut-il pas remettre en cause la nature même du travail social ? Y a-t-il des alternatives possibles aux effets ambigus ou négatifs du travail d'éducateur ?

Posons le problème en termes crus. La dernière invention de la RATP, qui, après avoir lancé différentes brigades policières dans les couloirs, met en place des équipes d'éducateurs, assistants sociaux, psychologues. La question est simple : un mauvais éducateur n'est-il pas, malgré tout, plus positif qu'un bon flic ?

Ils font désordre chez les zonards, paumés, plus ou moins cassés de la vie qui survivent dans la tôle du métro. Leur malaise inquiète touristes et braves gens. Chacun se dit en les voyant qu'un accident de l'existence peut, moi aussi, me transformer en nouveau pauvre. Depuis des années, la politique de la RATP vise à prendre en main ces populations qui détournent la raison d'être des couloirs, les transforment de lieu de passage en lieux de survie. Ce fut d'abord la volonté d'éliminer les petits boulots (vendeurs, musiciens) puis, devant l'inefficacité de la répression, le récupérer, les contrôler à coup d'autorisations. Parallèlement, l'effort policier se fait plus voyant mais, peu efficace, il réussit surtout à déplacer les problèmes en les fixant dans certaines stations. Maintenant, la régie déploie un nouveau programme. Educateurs et assistants sociaux partent à la chasse des marginaux, dans le but de les resocialiser, de les faire sortir de cette galère. Il s'agit bien d'une chasse, visant ceux qui n'ont même plus la force, le dynamisme pour s'adresser aux systèmes d'assistance. Puisque vous ne venez même plus à nous, nous venons à vous afin de vous persuader d'entrer dans nos circuits. Telle est la philosophie de la démarche. Elle pourrait être généreuse, car il y a la souffrance sordide de la misère matérielle et personnelle. Le métro, la galère, c'est pas une vie !

Mais le racolage des services sociaux offre de bien piètres perspectives, aux prix de contrôles divers et variés, d'une prise en charge de l'existence éclatée entre de multiples spécialistes de l'aide. L'effort de persuasion des éducateurs signifie : toi qui n'a plus

envie de rien de normal, laisse-toi motiver pour que l'on te hisse à une apparence de comportement conforme. On va s'occuper de ta psychologie, de ton look, de ton logement, de ton boulot.

Mais la démarche ne peut être qu'une goutte d'eau par rapport à la réalité. Les exclus du système économique officiel n'ont que peu de possibilités de retrouver une place stable et valorisante dans ce circuit qui ne fonctionne qu'en excluant. Sous prétexte de passer du baume sur la misère des éducés, en fait, ne font que justifier leur propre fonction, se rendre indispensables à des gens qui n'en veulent pas, qui au mieux nourrissent des illusions avant de subir de nouveau le cycle des échecs et de l'assistantat. La misère ne peut se résoudre de cette manière. Les travailleurs sociaux ne servent qu'à la gérer et à la contrôler. Ils ne sont positifs que pour eux-mêmes et ceux qui savent les excroquer de quelques minces subsides sans se laisser piéger par le miroir aux allouettes d'une improbable insertion.

Les origines d'une démarche : fixer l'errance

La nouvelle espèce de nettoyeurs du métro, au mieux réussira à déplacer le problème, à forcer leur gibier potentiel, à trouver d'autres lieux de survie pour fuir leur insistance. Au pire, ils briseront des amors de regroupement informel, avec la solidarité qui peut en naître, et casseront l'invention de circuits économiques parallèles.

La volonté d'assistance, d'aide, se pare des oripeaux de la générosité. Mais elle subit dès ses origines deux vices fondamentaux. Celui de la charité qui fait dire à ceux qui possèdent et sont intégrés : nous devons appor-

ter une apparence de dignité à ceux qui n'ont rien. Mais la dignité peut-elle être offerte ? Elle se conquiert, s'impose mais ne se donne pas. Seuls ceux qui développent une philosophie de l'humilité et de l'obéissance peuvent tenir une démarche qui refuse l'idée même d'égâtité.

L'assistantat est marqué de manière plus concrète par l'embryon de son histoire. Son ancêtre primitif est l'hospice de l'époque des grandes invasions. En ces temps de mutation radicale où la société oscillait entre la déliquescence de l'empire romain et l'émergence de la féodalité, misère et marginalité représentaient le premier souci des latifundiaires, des roitelets barbares et des évêques. Esclaves en rupture de chaînes, paysans en révolte, déserteurs en tout genre créaient des bagaudes ; sociétés autonomes défendant pied à pied leur mode de vie. Les miséreux des cités, fournissaient un flot intrassable à ces communautés réfractaires à tous les pouvoirs extérieurs. Il fallait fixer la dangereuse errance des pauvres. Les évêques inventèrent les hospices, lieux d'enfermement. Parallèlement, les derniers des Romains et des rois barbares tentèrent de régler le problème à leur manière par le glaive et le pillage. La collaboration entre l'assistantat et la répression balbutiait ses premières expériences. Le processus d'élimination des bagaudes prit de nombreux siècles, peut-être n'est-il pas achevé. Car l'on peut trouver des filiations entre les Bagaudes, les jacqueries paysannes et les grandes compagnies d'un côté, le compagnonnage et le syndicalisme de l'autre. Les émergences de communautés marginales, de revendications, d'émeutes forment une alternative aux effets pervers de l'assistantat.

Olivier Berthelin (gr. Ubu)

Points de vue sur l'anarchie

La Fédération anarchiste invite ses sympathisants à un cycle de conférences-débats qui présenteront les thèmes essentiels de la pensée et de l'action anarchistes. Ce cycle permettra à chacune et à chacun d'exprimer ses visions par rapport à l'anarchie, son parcours militant éventuel, ses attentes ou ses propositions. Il est conçu comme un ensemble cohérent et il est souhaitable de s'engager à participer à l'ensemble des soirées proposées. Les militantes et militants qui animent ces soirées partageront leurs expériences avec les participants de la série (ou du jour), selon les disponibilités personnelles.

• **Mardi 14 janvier 1992** : Présentation du cycle, des intervenants et participants. « Qu'est-ce que l'anarchisme ? »

• **Mardi 21 janvier 1992** : « Une autre manière de s'organiser dans la liberté et l'égalité : le fédéralisme, l'autogestion, l'éthique libertaire ».

• **Mardi 28 janvier 1992** : « L'anarchisme et le monde du travail : méthodes d'intervention, pratiques d'actions directes ».

• **Mardi 4 février 1992** : « Les luttes spécifiques : à partir des luttes des femmes ».

• **Mardi 11 février 1992** : « Pourquoi et comment lutter aujourd'hui ? Comment s'organiser ? Comment est organisée la Fédération anarchiste ? ».

Ces thèmes sont des propositions qui pourront être discutées et précisées, en particulier si un groupe régulier se constitue lors de la première soirée.

Ces conférences ont lieu à 20 h 30 au local du groupe Louise-Michel, 10, rue Robert-Planquette (impasse dans la rue Lepic), Métro Abbesses ou Blanche, 75018 Paris.

L'emprunt russe de

Nous terminons la publication de l'enquête conduite par François Moreau, de la revue antifasciste « Article 31 », au sujet du mouvement solidariste et de son expression la plus représentative en France, à savoir le mouvement Troisième Voie.

Après l'énoncé de ses origines étrangères, fait dans notre précédent numéro, nous voici au cœur du mouvement hexagonal à le suivre en ses méandres.

Au début des années soixante-dix, les murs de quelques grandes villes de France se couvrent de mystérieux tridents, qui ne sont pas sans ressemblance avec le symbole de la fourche au manche brisé, qu'utilisent aussi à cette époque, pour marquer leur existence, quelques petits groupes communistes libertaires, en hommage aux révolutions makhnoviste et spartakiste. L'analogie sera bien entendu exploitée plus tard, dans leurs tentatives de séduction de l'ultra-gauche, par les solidaristes - bien informé, par ailleurs, l'article de P. Lamy, *Le réveil des solidaristes*, paru dans *Article 31*, n°37 (mars 1988), reproduit cette fable de l'origine gauchiste, voire anarchiste, du trident solidariste ! Lire aussi J. Algazy, *L'Extrême-droite en France (1965 à 1984)*, L'Harmattan, 1989 - et jusqu'à aujourd'hui, au travers des organisations fielleusement dénommées Bases autonomes ou Nouvelle Résistance. Car le trident, c'est bien eux. Il annonce les premières manifestations publiques

de leurs groupes jusqu'alors semi-clandestins, implantés depuis 1967 à Paris, dans le Midi et dans la région toulousaine, sur les restes de l'OAS-Métro-Jeunes. Mais, si les solidaristes français s'identifient au fer du trident, c'est toujours le NTS qui, de Francfort, en manie le manche (lire *ML* n° 851)...

Le trident et son manche

Pourquoi de jeunes nationalistes français se rallient-ils à ce symbole étranger, le trident, où il faut aussi reconnaître la Croix de Saint-Vladimir, l'emblème du Clovis des Russes ? Ils ont bien sûr de la sympathie pour le NTS, qui s'est dit nationaliste avant de se définir plus largement, en 1957, comme populaire, sans doute à la demande de ses bailleurs de fonds. Cela n'explique pas tout. Pour l'essentiel, il y a chez leurs dirigeants le refus de mettre un terme à l'activisme OAS. La première organisation à se proclamer

solidariste est le Mouvement Jeune Révolution (MJR), créé à Paris en 1966. Jeune Révolution, c'était également le titre, au moins jusqu'en 1963, du bulletin intérieur hebdomadaire de l'OAS-Métro-Jeunes. Organisation dont sont issus les principaux cadres du MJR, comme Jean Caunes ou Georges Kayanakis...

Leur mentor, l'ex-capitaine Sergent, alors en exil, inspire sa stratégie : spécificité de cette « nouvelle » organisation de jeunesse qui ne doit pas se fondre dans les multiples regroupements nationalistes lancés à cette époque, souvent à l'enseigne de la Croix celtique ; refus des tactiques légalistes, culturelles ou journalistiques adoptées par d'autres devant la répression anti-OAS. Affirmation d'une doctrine « révolutionnaire », anticommuniste et hostile aux dogmes démocratiques, que ne cesse de dénoncer Sergent ; entretien d'un esprit et de pratiques activistes... Encore s'agit-il d'échapper aux filets des services de police et de renseignement, à l'heure où le BND allemand, par exemple, renseigne ses homologues français sur l'OAS. Sergent a lui-même des relations avec divers services, au travers de l'Agence Aginter-Press. La référence au NTS permettra donc aussi à ces activistes de parer aux coups durs en jouant de la protection occulte du parapluie américain.

Tandis que les militants d'Occident, puis d'Ordre nouveau, se consacrent à la guérilla urbaine, les solidaristes, semi-clandestins, suivent des formations spéciales qui se veulent plus sérieuses. L'un des dirigeants du MJR, Gérard Bouchet, incarcéré de 1961 à 1964 pour participation à l'OAS, rejoint ainsi le NTS et son service « action » qui l'infiltrer en Union soviétique. Olivier Morize, autre dirigeant, se fait arrêter à Moscou, en 1970, en distribuant des tracts. La même année, la police française inventorie le stock d'armes et d'explosifs détenu par un troisième dirigeant, Jean-Pierre Stirbois... La longue liste des opérations et attentats commis par les solidaristes pendant près d'une décennie ne ferait jamais que confirmer l'évidence : ces nationalistes ne sont « révolutionnaires » que par activisme et par goût de la violence, clandestine côté NTS, en uniforme côté Liban, Contracaraguayenne ou Afghanistan. A défaut d'être efficaces en France.

Fondateurs, héritiers et gérants

En même temps que s'activaient ses correspondants français, le NTS renforçait aussi sa présence : installation d'un bureau parisien, rue Blomet, que dirigea longtemps le journaliste Michel Slavinsky, dont on retrouve la présence à l'Institut d'histoire sociale et dans toutes les initiatives communes des solidaristes et des hommes d'Albertini - voir, dans le n°2 des Cahiers d'Article 31, l'article sur « La Maison Albertini ». Diffusion en français du matériel des éditions Possev, y compris les calendriers ornés de magnifiques icônes russes. Rédaction de documents et d'analyses que reproduit complaisamment la « bonne » presse en mal de copie. Alexandre Gedilaghine, proche



parent d'un des principaux dirigeants du NTS-France, Georges Gedilaghine, fait ainsi œuvre de journalisme à *la Vie française*, où cet autre « spécialiste » du communisme qu'est Nicolas Tandler - sur les activités de Nicolas Tandler à l'IHS, voir *Les Cahiers d'Article 31* n°2, p.90 ; sur ses activités de formation politique des cadres gaullistes, voir *le Monde libertaire*, 11 et 18 octobre 1990, « L'extrême-droite au travail : la participation gaulliste » - a invité à travailler ses amis ; mais il édite également, au siège et pour le compte du NTS, *la Lettre de l'Est*, publication confidentielle, destinée aux hommes d'affaires et aux entreprises en compte avec l'URSS. En fait de confidences, on y apprend par exemple que « les entreprises conjointes à capitaux soviétiques et occidentaux profitent aux soviétiques » (4) ! Les militants du NTS sont encore réputés mettre en fiches et infiltrer les milieux des dissidents soviétiques, surtout s'ils sont de gauche : à trop fréquenter les services secrets...

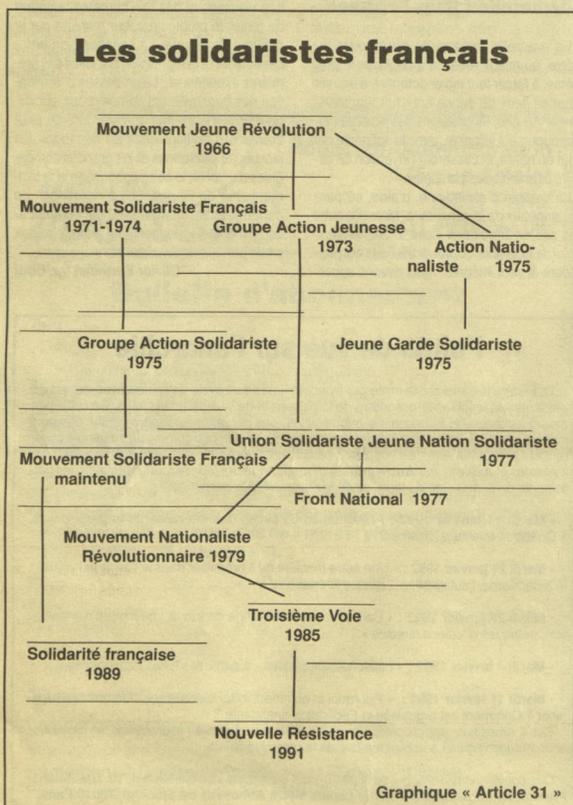
Mais, tout en s'affirmant français, le mouvement solidariste échoue à s'élargir durant les années soixante-dix, en raison de sa stratégie de violence et de son vide doctrinal, et va même de querelles en éclatements, qui opposent « Jeunes Turcs » et « dirigeants historiques ». Les « Russes blancs » de l'extrême droite française ont aussi à réagir devant l'émergence et la progression du Front National, que certains ont rejoint dès 1977 (Stirbois), d'autres un peu plus tardivement (Bernard Antony), d'autres toujours pas (Malliarakis)... A la dispersion politique s'ajoute ensuite l'éparpillement des engagements militants, qui en France, qui en Europe, qui en Afrique ou au Moyen-Orient. Enfin, le tour nouveau que prend la confrontation USA-URSS à partir de la présidence de Carter influe évidemment sur l'attitude des anticommunistes français : des manifestations de style militaire contre Brejnev en 1971 au rassemblement mondial du Trocadéro contre Brejnev en 1985, les solidaristes français auront appris à se calmer.

L'abandon local de la violence, en France, coïncide avec la rencontre

d'alliances et de doctrines de substitution. Le national-catholicisme de l'ex-Cité catholique, déjà très influent dans l'OAS et les cadres de l'armée passés par le 5^e bureau, connaît un regain de faveur et de prospérité matérielle sous le septennat de Giscard d'Estaing. Avant même que ne commence l'affaire Lefebvre, en 1976, l'Office (ex-Cité) peut compter sur un certain nombre de cadres solidaristes entrés peu à peu dans le combat pour la chrétienté. Ce même réseau national-catholique entretient d'étroites relations avec des parlementaires de droite et des personnalités du patronat, qui, les uns et les autres, prennent à leur service quelques solidaristes, lesquels constituent à leur tour leurs propres réseaux. La carrière d'un Francis Bergeron en est un bon exemple : ancien de la Restauration nationale (Action française) venu au Groupe Action Solidariste, arrêté à Moscou pour distribution de tracts en 1975, engagé dans les Phalanges libanaises en 1976, élève-officier de l'infanterie de marine en 1977, candidat du Front national en 1978 (alors qu'il est toujours incorporé), fondateur de l'Association pour la Russie libre en 1980, présent à l'IHS d'Albertini, au CELU et dans d'autres officines, directeur du personnel d'une entreprise amie, représentant de syndicat patronal, journaliste à *Présent...* Et le solidarisme, dans tout ça ?

L'histoire des solidaristes français se réduirait à un ensemble de pauvres anecdotes si elle ne permettait pas de prendre la mesure du danger qu'ils peuvent constituer aujourd'hui. On constate bien sûr la présence de ces anciens activistes dans la plupart des organisations satellites du Front national, à commencer par Chrétienté-Solidarité, comme son nom l'indique.

Depuis la mort de Jean-Pierre Stirbois, supposé exercer le secrétariat général du FN dans la ligne solidariste, plusieurs tentatives de mainmise sur l'organisation lepéniste ont été mises sur le compte de ses anciens amis - le Front national compte encore parmi ses dirigeants des solidaristes historiques.



L'AILE NATIONALISTE « RÉVOLUTIONNAIRE » DU FASCISME HEXAGONAL

de l'extrême droite française (II)



... de substituer le fascisme de l'extrême droite dans l'armée passés à un regain de vitalité sous l'égide d'Estaing. L'affaire Office (ex-Cité) a vu un nombre de personnes très peu à peu christianisées. Ce catholicisme entre-temps avec des personnalités et les autres, quelques solidaires à leur tour à la carrière d'un est un bon Restaurateur (aise) venu au liste, arrêté à n de tracts en phalanges libérales de l'infanterie... Et le solidaires français se de pauvres mettait pas de gerger qu'ils peu- ui. On constate ces anciens des organisations, à com- Solidarité, e. Jean-Pierre le secrétariat ne solidariste, mainmise sur ont été mises ciens amis - le core parmi ses s historiques.

Ainsi, Michel Collinot a présidé le Centre d'Information et de Propagande pour la Liberté, autre désignation du Comité Escoffier, du nom de ce militant solidaire qui s'était suicidé par le feu devant la vitrine parisienne d'Aeroflot le 10 février 1977. Lors des obsèques de ce martyr, le 23 février 1977, célébrées selon le rite de saint Pie V, on remarquait dans l'assistance J.-M. Le Pen, des représentants du FN, du Parti des forces nouvelles, et de la Wiking Jugend, organisation néo-nazie. Mais dans quel but ? Introduire et rendre plus influents les copains, mettre en actes une solidarité bien normale entre anciens solidaires ? Outre cette qualité, la plupart des observateurs reconnaissent aux militants issus de cette tendance politique des talents d'organiseurs quasi-militaires, mais, l'activisme et les relations occultes mis à part, ils leur déniaient toute pensée politique. Bref, plus on regarderait les solidaires, plus on se convaincrait que le solidarisme n'existe pas. Et, à plus forte raison, la menace solidariste.

Une menace imaginaire ?

Même si le NTS est en passe d'être remis au musée de la Guerre froide, ses anciens disciples français, embourgeoisés ou non, font encore peser sur l'extrême-droite légaliste une hypothèque activiste. Dans le climat politique et social actuel de la France, cette tendance peut toujours nourrir soit un engrenage, soit des dérapages visant à la contrôler, même au prix de quelques dégâts. Il n'est pas très rassurant, de ce point de vue, de constater que le président de Chrétienté-Solidarité, qui a acquis une certaine influence sur l'évolution du catholicisme français et de sa hiérarchie, Jacques Arnould, ancien volontaire des milices du Liban, a d'abord été le chef de la Section sports et loisirs, chargé de l'organisation et de la protection du mouvement traditionaliste...

Une deuxième menace tient aux relations entretenues et récemment resserrées par les solidaires français avec de nombreux mouvements étrangers. Relations officielles ou occultes, franches ou manipulatoires. Pour ce qui touche l'Europe de l'Est, à côté de mouvements bien identifiables, mais de tailles diverses, comme le NTS ou Pamiat, d'autres plus imprévisibles : de par son nom même, Solidarnosc a suscité chez les solidaires, et surtout dans l'organisation de Bernard Antony, un intérêt perfide, auquel le syndicat polonais s'est heureusement gardé de répondre. Mais d'autres mouvements polonais s'y sont laissés prendre. Or, les anciens élèves du NTS, forts de leur longue expérience des actions à l'étranger, voient leur tâche doublement facilitée aujourd'hui par l'ouverture des frontières et le désarroi politique général à l'Est. Cohérence politique et ajustement à l'actualité leur commandent d'en profiter, et de chercher dans l'Europe l'identité que le solidarisme n'a pu trouver en France.

Il faut rappeler, de plus, que le soutien du NTS a alimenté et réuni, en France, mais aussi dans d'autres pays d'Europe

occidentale, deux tendances aux principes opposés : les nationaux-catholiques, qui ne manquent pas de correspondants à l'Est, et les néo-fascistes. Sur cette opposition fondamentale, rien de plus éclairant que l'attitude des divers courants solidaristes français à l'égard du GRECE. Les solidaristes historiques proches de l'ex-Cité catholique et des milieux royalistes ont entrepris de le dénoncer dès 1974, tandis que les jeunes solidaristes de Malliarakis entretenaient dès 1980 et continuent de collaborer avec les néo-païens français et étrangers. Ce qui n'empêchait pas le Mouvement nationaliste révolutionnaire (MNR) de Malliarakis, en 1983, de faire campagne pour la libération du Père Calciu, prêtre orthodoxe dissident de Roumanie. Aujourd'hui, le temps des polémiques est oublié, et il suffit d'écouter Radio-Courtoisie pour constater qu'à nouveau les nationalistes-révolutionnaires agnostiques entretiennent les meilleurs rapports avec les Croisés de l'Occident chrétien, comme s'ils s'apprétaient à repartir ensemble pour Moscou... avec des idées neuves.

La doctrine du NTS et celles que se sont faites ses élèves français ne sont que des réponses à des circonstances conflictuelles réduites à leur plus simple expression. Ni nazisme ni communisme, mais une Troisième Voie censée faire oublier la complicité active avec le premier. « Ni droite ni gauche », avaient déjà dit les fascistes. « Ni trusts ni soviets », « Contre les rouges et la réaction », clamaient les solidaristes français, avec la même ambition. Les brochures théoriques du MNR alternaient également la dénonciation des deux Blocs, avec un acharnement un peu plus marqué contre « la vermine stalinienne ». Aujourd'hui que les objectifs solidaristes à l'Est - Voir *Jeune Nation Solidariste* (organe du MNR) n°193, déc. 1984, qui définit cinq exigences : « 1) L'autodétermination pour tous les peuples de l'Europe de l'Est. 2) La construction d'une Europe indépendante des blocs. 3) Le soutien aux anticommunistes qui résistent et d'abord aux maquisards afghans. 4) La dénonciation et la mise hors la loi des appareils staliniens. 5) La mise en accusation de la trahison occidentale. » semblent en voie d'être atteints, le « ni-ni », minimum doctrinal des solidaristes, qu'on pourrait croire privé d'objet, refléurait au contraire de plus belle et semble promettre de nouveaux rapprochements, à défaut d'unions solidaristes.

Convergences des ni-ni

Sans doute, le seul dépositaire officiel du trident en France, le mouvement Troisième Voie, agnostique, anticommuniste et antipacifiste, prend ses distances avec le NTS : *Révolution Européenne*, « mensuel » du mouvement tiers-criste, a bien reproduit au début de 1990 une analyse de la situation soviétique par le représentant du NTS en France, Boris Miller, mais en spécifiant qu'il ne s'agissait que de « son point de vue » - *Révolution européenne*, n°23, janvier-février 1990. Plus tard, Malliarakis lui-même a pris la plume pour exprimer le bien qu'il pensait de Pamiat, intitulant ironiquement son

article « A la découverte des nationalistes russes » - *Révolution européenne*, n°27, juillet-août 1990, où J.-G. Malliarakis décrit sa rencontre avec « celui que je puis désormais appeler notre camarade, Anatoly Ivanov-Skourov », pamphletiste auteur du *Scénario du cauchemar*. Un autre article du même numéro conclut ainsi : « Le rôle des peuples slaves aux marches de l'Asie est le même que celui des peuples latins aux portes de la Méditerranée et de l'Afrique : défendre l'Europe dans un sursaut contre un péril commun, vers un avenir commun ». C'est-à-dire un rôle de concierge et de vider : découverte qu'il aura donc attendu longtemps ! Mais, tout en épousant l'actualité, ses axes de dénonciation restent fidèles à la rhétorique du « ni-ni » : les « soviets » moribonds sont seulement remplacés par la « subversion » islamique, les « trusts » américains par la conspiration des « mondialistes » qu'anime en sous-main le « lobby sioniste »...

Chez les solidaristes nationaux-catholiques, bien qu'ils continuent à fréquen-

ter le NTS et à soupçonner dans la perestroïka une manœuvre retorse du grand Satan communiste, une évolution voisine se dessine : leur populisme à coloration antisémite, qui n'est jamais allé jusqu'à l'anticapitalisme, se nourrit de plus en plus de l'obsession des complots mondialistes propre au journal *Monde et Vie* et aux milieux les plus traditionalistes. Ils déplorent désormais les « abandons de l'Occident » (parmi lesquels, peut-être, le tarissement des fonds secrets alimentant leur anticommunisme). De même, le thème de la « Reconquête » adopté depuis trois ans par les fidèles de Romain Marie se réfère à toutes les croisades ou guerres saintes associant fanatisme religieux et xénophobie. A défaut de communistes, il leur reste quelques milliards d'infidèles, ou d'ennemis de la foi.

Dans le « ni-ni » des uns et des autres, sont aujourd'hui désignés les mêmes adversaires, à combattre par les mêmes moyens « révolutionnaires ». Il n'est pas dit que cette rhé-

torique élémentaire, indépendamment des obscures manipulations où ont grandi les solidaristes français, ne puisse faire illusion dans des situations de crise, quand les sociétés d'Europe centrale et orientale auront comparé les désagréments respectifs du « socialisme réel » et du « libéralisme ». La Troisième Voie, en France, a ressemblé dans le passé plutôt à une impasse - voir sous ce titre le dossier consacré au mouvement Troisième Voie dans *Article 31* n°49, mai 1989. Mais la violence demeure un outil politique, comme l'actualité quotidienne le montre : parmi les engagés volontaires de la Légion noire croate, certains combattants français se réclament du nationalisme révolutionnaire et de Nouvelle Résistance, récent avatar de Troisième Voie.

Un trident peut encore tuer, même privé de manche...

François Moreau (« Article 31 »)

MANŒUVRES

La dernière scission de Troisième Voie

En matière de fusions et de scissions d'organisations, Malliarakis a une longue pratique. S'il en a orchestré un grand nombre, il lui est arrivé aussi d'en subir, et tel aura été probablement le cas cet été. Troisième Voie, une fois allégué de ses dissidents du GUD-PFN, offrait ces dernières années une apparence de coexistence pacifique entre son secrétariat national, installé à Nantes, et son délégué général de Paris, Malliarakis, qui gardait les coudees franches tant dans ses activités de libraire-éditeur (Librairie française, éditions du Trident) que dans ses autres engagements, à Radio-Courtoisie, où il fraternisait allégrement avec toutes les autres tendances de l'extrême droite française, et dans le Comité de défense des artisans et commerçants (CDCA), où il essaya depuis des années d'atteindre la stature d'un Poujade ou d'un Gérard Nicoud.

Il y avait bien certains signes de désaccord : à côté du mensuel *Révolution européenne*, édité à Paris après une tentative sans suite d'édition européenne, les correspondants du secrétariat nantais recevaient une lettre confidentielle, se réclamant de l'« alternative tiers-criste ». Discrètement critique à l'égard du délégué général, plus dur à l'égard de Le Pen et du FN, le ton de cette feuille ne laissait cependant entrevoir aucune rupture.

Le 17 juin 1991, le secrétariat général (et non plus national) de Nantes diffusait une circulaire dénonçant les dérives de Malliarakis, engagé du côté du CDCA et de Le Pen, désormais allié avec le « libéral Le Gallou » et le « sioniste Martinez », ces caciques du FN étant, en somme, de dangereux gauchistes. Ne voulant plus rien avoir en commun avec Malliarakis, les Nantais jetaient aux poubelles de l'histoire la notion de « troisième voie », comme ridicule et dépassée. Se réclamant du « national-bolchevisme », ils annonçaient la réunion d'un Conseil national le 31 août pour sceller la fondation d'un nouveau mouvement nationaliste-révolutionnaire, intitulé Nouvelle Résistance. Un nom propre à beaucoup de confusions...

Malliarakis répliquait presque aussitôt : annonce d'action en justice, rapatriement du secrétariat à Paris, distribution de nouvelles cartes, et dénonciation perfide de l'« âme damnée » des Nantais, Gérard Bouchet, comme un illuminé s'adonnant à l'occultisme. A voir l'activité visible du Mouvement Nouvelle Résistance (MNR), basé à Nantes, il s'agirait plutôt de manœuvres occultes !

Outre la revendication des militants envoyés comme mercenaires en Croatie, l'édition par ce nouveau MNR d'un mensuel,

intitulé *Lutte du Peuple*, laisse songeur. Il y a 20 ans, on annonçait la naissance, également à Nantes, d'une OLP, ou Organisation Lutte du Peuple, réunissant quelques dissidents d'Ordre nouveau et deux groupes de néo-nazis de province, en cheville avec Jean Thiriart, animateur, depuis la Belgique, du groupe Jeune Europe. Quelques mois plus tard, apparaissait en Italie l'organisation Lotta di Popolo, liée au même réseau néo-nazi. La confusion avec l'Organisation de Libération de la Palestine était facile, en cette époque de terrorisme et de stratégie de la tension, où OLP-France et OLP-Italie appelaient à la « révolution européenne » et à la constitution d'un « front de résistance (et d'attaque) à l'impérialisme russo-américain, au sionisme international ». C'est ce qu'on a appelé, à l'époque, le nazi-maoïsme, aux effets parfois ravageurs.

Vieilles histoires, bien sûr. Mais que penser de ces autres coïncidences ? Une partie de l'OLP-France a rejoint, au milieu des années 70, le groupe solidariste de Michel Schneider, le CDPU. Aujourd'hui, l'animateur du nouveau MNR, Christian Bouchet, se voit ouvrir les colonnes du journal de Michel Schneider, *Nationalisme et République*. Il y a 20 ans, OLP-France se définissait comme « national-bolchevik, 50% à droite, 50% à gauche ». Aujourd'hui, Nouvelle Résistance se targue d'accueillir « en son sein de nombreux déçus du marxisme (50% des adhérents des mois de septembre et d'octobre) » ! Et se réclame, on l'a vu, du national-bolchevisme...

Autre grande manœuvre à signaler chez les solidaristes : l'obscur mouvement toulousain Solidarité française avait pour Président Gérard Bouchet, ancien de l'OAS-Méto-Jeunes, ancien dirigeant du Mouvement Jeune Révolution, ce producteur de foie gras du Sud-Ouest passe pour avoir été longtemps proche de Pierre Sergent, lui aussi dénoncé comme « sioniste » du temps qu'il était député frontiste des Pyrénées-Orientales. Ce mouvement vient de fusionner avec le Mouvement Travail Patrie (tout un programme !), installé à Orange, et réunissant des anciens du PFN (tendances Forces Vives) et des traditionalistes, obsédés de la subversion comme le colonel Château-Jobert. Le nouveau mouvement France Solidarité, présidé par Hugues d'Alauzier (MTP), a pour délégué général Gérard Bouchet, qui n'a pas grand chose à envier à son homonyme de Nantes ou à Malliarakis, en fait de solidarisme historique, mais probablement aussi en matière de manœuvres occultes. On voit déjà toute la solidarité dont les solidaristes sont capables entre eux ; alors, avec les autres, on vous laisse imaginer...

L. M. et F. M.

COMMUNAUTÉ D'ETATS INDÉPENDANTS

Eltzar de toutes les Russies ?

JETANT faucille et marteau par dessus le palais d'Hiver, le rouge du drapeau flottant sur le Kremlin se recroqueville pour faire place au bleu et au blanc, les couleurs de la sainte Russie. La nouvelle « tsarine », Naïna, s'apprête à emménager avec son cher Boris Nikolaïevitch pendant que Raïssa fait tristement ses valises.

Mais non Mikhaïl, tu n'es pas seul ! Tu ne connaîtras pas l'exil dans ta *statista* (1) natale, près de Stavropol, Margaret Thatcher est prête à te tenir compagnie dans cette Fondation Gorbatchev dont les recherches sont consacrées à « la situation qui prévaut après la libéralisation des prix, une explosion sociale n'étant pas exclue... ».

Ainsi, dame de fer et homme glasnost pourront observer *in vivo* les effets du passage du totalitarisme de l'URSS au libéralisme sauvage de la CEI sur le peuple-cobaye. Afin d'exorciser les démons qui auraient pu le conduire à imaginer une alternative qui lui soit propre, l'ère gorbatchévienne a développé une foi mystique envers les nouveaux pilliers du dogme : le nationalisme et le marché.

Ces embrasements nationalistes, s'ils ont, pour les hommes du pouvoir l'avantage de diviser les populations, sont tout de même à manier avec précaution. Chaque république comprend ses propres minorités ethniques, c'est ainsi que récemment Eltsine a été aux prises avec les Tchétchènes de Russie.

Celui qui se fait pourtant appeler « le glaive dégainé de la Géorgie », le président Zviad Gamsakhourdia (2), a du mal à préserver son emprise sur un pays ne comprenant pas moins de sept ethnies différentes. Il avait, en décembre 1990, supprimé la région autonome d'Ossétie du Sud, laquelle réclamait son rattachement à l'Ossétie du Nord, dépendante de la Russie, arrêtant au passage son leader, Thorez

Koulomogonov ; depuis, se sont multipliées les arrestations d'opposants, les interdictions de partis politiques, la censure de la presse. Mais une partie de la garde nationale s'est révoltée, assiégeant le palais présidentiel à Tbilissi. Gamsakhourdia est obligé de rappeler des troupes éparpillées en Géorgie, notamment en Ossétie du Sud, laquelle a proclamé son indépendance le 21 décembre dernier ! Quel pouvoir sortira de l'hiver géorgien ?

Avec le nationalisme, l'autre chimère jaillie de la perestroïka, le marché, risque aussi de conduire à des situations imprévues. Pourtant, le télé-spectateur peut s'imbiber d'images *new look* : émissions religieuses, spots publicitaires vantant le capitalisme sauvage... Rien d'étonnant à cela, le conseiller commercial de la télévision centrale, passée sous contrôle russe, est Konstantin Borovoi, homme d'affaires et président de la Bourse russe...

Les nantis s'« auto-privatisent »

Certes, on « privatise » à tout va, mais les heureux acquéreurs sont ceux qui ont de l'argent, donc ceux qui ont le pouvoir, les dirigeants de l'ex-PCUS, des ex-Jeunesses communistes (3). Leur zèle ardent les pousse même à s'« auto-privatiser », rachetant pour une poignée de roubles leurs datchas et autres limousines de service ! Cependant, peu confiants en l'avenir économique, ils participent à des sociétés mixtes leur permettant de placer leurs devises à l'étranger.

Le résultat est clair : 5 à 10% de la population s'est fortement enrichie, alors que 80% (4) vit au dessous du seuil de pauvreté. Rien d'étonnant, puisque la spéculation et la raréfaction des produits - chute de 25% de la production industrielle en un an - ont conduit à une inflation (5) de 650 à 700% en 1991 ! Parallèlement, le chômage



croît rapidement pour atteindre bientôt 20% de la population active.

A mesure que le soviétique moyen voit s'éloigner le mirage d'un capitalisme guérisseur de toutes les plaies, s'annoncent des années de lourds sacrifices (6). Bien sûr, pour les tenants du pouvoir à l'est et à l'ouest de l'Oural, les réactions imprévisibles des « sacrifiés » suscitent de grandes inquiétudes. Il est vrai que des années de savoir-faire répressif ont développé le doigté des auxiliaires des basses œuvres et leurs viviers - armée, KGB - sont, jusqu'à présent, relativement à l'écart des bouleversements institutionnels.

Aujourd'hui de nombreux syndicats libres sont interdits, aussi bien en Lituanie qu'en Russie ou en Biélorussie ; il est de plus en plus difficile d'éditer une presse indépendante ; papier introuvable, tarifs de distribution en forte hausse.

Dans un tel contexte, les propositions internationalistes et anarchistes ont-elles

une chance de se développer réellement ? Ce sont, en tout cas, les seules qui remettent clairement l'avenir des individus dans leurs mains propres.

Sergueï

- (1) Village de Cosaques.
- (2) Ancien dissident, rallié ensuite au pouvoir communiste, collaborateur du KGB.
- (3) « La Russie devra passer par le stade de l'accumulation initiale du Capital dans des mains privées et, de ce point de vue, l'émergence d'anciens apparatchiks sous la casquette d'hommes d'affaires n'a rien de choquant... » (Galina Ackerman, ancienne rédactrice de *Kontinent*).
- (4) 41%, il y a un an.
- (5) Un billet Paris-Moscou vendu 1 000 roubles, vaudra 30 000 roubles dès janvier 1992 (salaire mensuel moyen : 400 roubles).
- (6) « Deux générations pourraient être sacrifiées sur l'autel du marché ; ceci après quatre générations sacrifiées sur l'autel du socialisme. On ne peut qu'espérer que les peuples de l'empire éclaté feront preuve de maturité... » (sic), Galina Ackerman.

COMMUNIQUÉ

Gorby : bon débarras !

La Fédération anarchiste se félicite de la disparition de l'URSS, abominable dictature totalitaire. La démission de Gorbatchev démontre l'échec des rénovateurs du socialisme d'Etat, qui pensaient qu'un peu de liberté d'expression et de parlementarisme pouvait sauver le marxisme. Ils n'ont jamais compris que la liberté n'était pas une idéologie, mais une nécessité humaine.

La Fédération anarchiste est inquiète des répercussions de cet effondrement pour les peuples des ex-pays de l'Est. En effet, la glorification du capitalisme et la montée de la misère semblent, comme en France, favoriser le développement des fascismes devant l'inanité et le cynisme des socialistes étatiques *new look*. Le socialisme anti-autoritaire, tel qu'il fut appliqué par Makhno en Ukraine, permettrait à ces peuples un véritable affranchissement.

Fédération anarchiste
Paris, le 26 décembre 1991

« Monde libertaire » n° 853

dossier « Europe 93 »
1ère partie :
« Le pire
est toujours certain »
de Philippe Boursier
et Willy Pelletier

RUSSIE

Ça commence fort !

Boris Eltsine, seul maître à bord, aurait bien tort de se priver d'une force de répression et de surveillance de la population un tant soit peu efficace. Sait-on jamais... Comme l'ont pu dire certains kremlinologues avertis, la pédagogie de masse consiste à faire comprendre au peuple que l'économie de marché comporte bien des inconvénients et qu'il faudra s'y faire. La seconde leçon à assimiler c'est que désormais les matraques matraquent au nom du peuple et non plus au nom du parti avant garde éclairé du peuple. Ces matraques-là sont donc plus légitimes puisque le peuple est plus nombreux que son avant-garde éclairée... question de majorité. Il n'empêche que ça risque de péter fort.

On a pu lire dans *Libération* du 27/12 une interview d'Evguén Kojokine, historien spécialiste de l'histoire non officielle et conseiller d'Eltsine. Ça donne ça - accrochez-vous :

« Au XIX^e siècle, la Russie a donné au monde deux grands penseurs anarchistes, Kropotkine et Bakounine. Maintenant, nous devons travailler à restaurer la crédibilité de l'Etat aux yeux des citoyens. »

Pourquoi mettre en avant deux noms de révolutionnaires vraisemblablement ignorés de la plupart des citoyens ? Après avoir établi que nul syndicat ou association de travailleurs ne pourrait avoir d'existence légale sans avoir été dûment adoubé par le ministère de l'intérieur, la présidence émet un décret sur les pouvoirs spéciaux de la police et des services de renseignements et de sécurité intérieure contre les agitateurs (on pourrait ajouter de tout poils et de toutes nationalités). Qu'il y ait risque d'émeutes et de pillage est un secret de polichinelle. Que le squat soit amené à se développer tient de l'évidence mathématique. Qu'y pourront les lois d'exceptions et le rétablissement de la délégation ?

Ça sent le fennec sous les aisselles de l'aigle bicéphale.

Vincent

Québec : le KKK perd un procès de plus

Montréal. Deux militants d'organisations antiracistes canadiennes, André Querry de l'ACEF-Laval et Martin Thieriault du Canadian Centre on Racism & Prejudice ont été jugés non coupables à l'issue du procès qui les opposait à Michel Larocque, responsable en chef du Ku-Klux-Klan pour Montréal.

Les deux militants étaient poursuivis pour avoir volé à Larocque pellicule et appareil photo, parapluie et chapeau au cours d'une manifestation anti-raciste en septembre 90 à Montréal. Larocque a reconnu qu'il était présent à la manif dans le seul but d'y prendre des photos pour constituer un fichier... Reste qu'à la suite d'un verdict qui lui était défavorable, Larocque a publiquement menacé de mort l'un des militants et ce devant les flics et la cour. Le ministère public n'a pas jugé bon de consigner ces menaces, les plaçant au crédit de l'« éternement, de la fatigue et de la déception ». Si un procès est gagné, cela ne veut jamais dire que la justice est passée de notre côté. Ouf, on respire, dans les beaux quartiers.

Californie : On est là, on est pédés et on ne vient pas faire notre marché

C'est sous cette bannière que les organisations de gouines et pédés radicaux ont manifesté dans le centre de San Francisco afin de protester contre le veto du gouverneur empêchant une loi en faveur des droits des gays, lesbiennes et bisexuel(le)s d'être promulguée. Cette loi portait sur la discrimination à l'embauche et au logement. C'est une foule aux intentions diverses qui s'est rassemblée ce jour là bien avant les discours des orgas hégémoniques ou semi-officielles comme toujours récupérateurs. Beaucoup avaient la rage au ventre et ont su le prouver. Quelques trotskistes du

Revolutionary Communist Party avaient pour l'occasion oublié leur homophobie (gage de la moralité prolétarienne) pour tenter de prendre la tête de la manif. Ils avaient comme concurrents directs les habitués politiques et les leaders autoproclamés de la communauté. Il n'empêche que lorsque la manif est arrivée à son terme et a été « officiellement » dispersée, nombreux furent ceux et celles qui restèrent. Ils étaient 10 000 à parcourir les rues du centre-ville en scandant des slogans pour le droit des homos et appelant la communauté gay radicale à se battre pour ses droits.

Arrivés au siège du gouverneur, les premières pierres ont volé, puis ce fut une pluie de projectiles divers, puis les barrières de sécurité de la police furent utilisées comme bélier contre la porte d'entrée. Incapables de quoi que ce soit, les flics se sont réfugiés à l'intérieur du bâtiment. Bientôt, toutes les portes et les fenêtres n'étaient plus que débris. Les bureaux envahis ont été littéralement dévastés, les papiers et dossiers brûlés. Pendant que les homos libéraux complètement débordés s'égoïssaient à appeler à la non-violence, les radicaux et anarchistes répondaient aux cris de « Nous sommes des pédés enragés », repris par une large majorité de la foule.

Il n'y eu pas une seule arrestation ce jour-là. C'est après la couverture médiatique que le chef de la police urbaine fut « obligé » de saisir le matériel photographique des journalistes présents lors de l'émeute. Onze personnes sont visées (bien qu'elles n'aient pas encore été arrêtées).

Ainsi le siège du gouvernement d'un des plus grands Etats des Etats-Unis est ravagé par une manif d'anarchistes et de gauchistes homosexuels et nos médias n'en parlent pas ! Pourquoi persévère-t-on à nous faire prendre les Etats-Unis pour le pays du consensus où l'opposition se limite au duel droite/droite ?

Vincent

N. B. : pédé et gouine sont la traduction de *queer* et *dike*, expressions péjoratives à peu près équivalentes ; termes que le mouvement homosexuel radical anglo-saxon revendique pour faire contre-pied à l'homophobie des réactionnaires et à la condescendance hétérosexiste des libéraux bien pensants.

OCCUPATION

Survivant, malgré tout !

Quelques lecteurs se souviennent peut-être d'un roman de Yves Gibeau, *Et que la fête continue* (1950, Calman-Lévy ou le Livre de poche) qui racontait l'errance d'un jeune homme durant l'Occupation : celui-ci n'avait pas d'adresse, pas de travail et, bien sûr, pas d'argent... Pour couronner le tout, il utilisait de faux papiers et possédait l'ambition, alors complètement insensée, de devenir journaliste !

C'est une aventure similaire, commençant à la même époque mais s'achevant de nos jours, qui forme la trame du roman de Sylvain Reiner paru récemment chez Manya : *Le survivant malgré lui*. Le narrateur de ce livre, quasiment une autobiographie constituée de chapitres de longueurs inégales mais qui, tous, ressemblent à de méthodiques constats d'échec, est un Juif qui a réussi à échapper à la déportation. Les déclarations rassurantes des nazis, au début de leur règne, lorsqu'ils s'efforçaient de gagner à eux la population, lui avaient semblé suspectes. Il avait donc pris le large en Suisse, où il sera interné trois ans durant, alors que les siens, peu après, étaient arrêtés et qu'il ne devait jamais les revoir. Ensuite ? Quelque chose comme une longue course éperdue, le sentiment

d'être seul au monde, condamné pour toujours à survivre en marge de l'histoire. Les nazis, en fin de compte, même s'ils n'avaient pas emporté la victoire militaire, avaient partout semé tant de décombres qu'ils empochaient une espèce de victoire morale, dont les victimes ne se relèveraient pas de sitôt.

« Nous étions des enfants de l'Holocauste et on ne se crée pas une famille dans un cimetière ! » se désole le narrateur, se démenant maintenant de petit boulot en petit boulot, tentant à tout prix, néanmoins, de publier des livres (vivement encouragé par Joseph Kessel), parce que seuls les livres le rattachent encore à la réalité et peuvent le convaincre, plus peut-être qu'une épouse et des enfants, qu'il a tout de même survécu au génocide, en dépit de tout. L'écriture contre l'atrocité, contre la mort.

Le narrateur, à ce moment-là, remporte enfin et définitivement une superbe victoire sur le nazisme, sur cette adversité qui semble l'accompagner comme une malédiction. Un livre poignant, que ce *Survivant malgré lui*, pas si noir, donc, qu'il peut le paraître de prime abord.

Thierry Maricourt

PRESSE BABA

« Le Mille-Feuilles »

C'est bien connu, les babas c'est cheveux longs, fumette, peace and love, retour à la terre, fromage de chèvres, carottes bio et compagnie. Sympathicos, mais un tantinet ringardos. Et surtout, pas vraiment lutte de classes.

C'est moins connu, les babas ça peut être aussi des gens qui, non contents de changer de vie, s'essayent également à changer la vie. Pour s'en convaincre, il suffit de lire de lire ce n° 5 du *Mille-Feuilles*.

Quatre-vingts pages : des dessins, des BD, des infos en pagaille, des projets à la pelle, le coup de patte du Paganini du fanzine d'art, le sieur Bobol Gillo... c'est peu dire que cette revue est tonique. Mieux, dans ses revêtes, ses coups de cœur ou ses espoirs, elle est toujours rassembleuse. Positive. A l'image du Mille-Pattes, association dont elle est le porte-voix. Association culturelle, sociale, écolo ariégeoise dont nous avons déjà eu l'occasion de vous parler dans *le Monde libertaire*.

Quelques exemples : huit pages consacrées au projet de création d'une société de production d'images ; deux pages sur la création d'un réseau alternatif touristique ; six pages sur un stage de formation « environnement et énergies renouvelables » ; deux pages sur la Graine alternative de financiers futuristes (GAFF) ; huit pages faisant le point sur les activités et actions en cours du Mille-Pattes...

On l'aura donc compris, cette revue, qui affiche une volonté claire de faire dans l'alternative sociale et sociétaire made in autogestion, a une pêche d'enfer et mérite assurément le détour.

Jean-Marc Raynaud

(1) Le Mille-Pattes, BP 96 (53, rue Saint-Vallier), 09200 Saint-Girons. Prix du *Mille-Feuilles* : 25 F.

Théâtre Barbet - Bordeaux
Les guerriers sont toujours debout !
(contre la commémoration du génocide indien)

Les Mohawks
TTP
Les Perceuses Mécaniques
Ponk-Fonk and Panik Corporation
Kochise

Samedi 4 janvier 1992, 20 h
Prix d'entrée : 50 F

Ciné sélection

« Le Dingue du palace »

Docteur Jerry et Mister Love. Excellente variation sur le thème de Jekyll et Hyde. Pour Jerry Lewis, il s'agit là du thème de l'identité à travers le dédoublement. La métamorphose est au cœur de l'œuvre de Lewis. Acteur, faire-valoir de Dean Martin (de 1949 à 1957) dans des films qu'il ne dirige pas lui-même, il incarne l'adolescent attardé, manquant totalement de sex appeal. Les femmes tombent alors toutes comme des mouches dans les bras de Dean Martin, le séducteur-crooner, dont elles sont toutes folles. Dix ans après, il n'est que justice que Lewis le réalisateur, acteur et producteur prenne une revanche bien méritée. De film en film, il a déjà posé les jalons du personnage qu'il élabora et approfondit. Son premier film, *Le Dingue du palace*, en tant qu'auteur rend hommage à l'autre faire-valoir le plus célèbre des duos comiques : Stan Laurel (qui apparaît en personne dans le film). Lewis a d'ailleurs à peu près le même problème que Laurel : prouver qu'il est un homme. De ce point de vue, tout le cinéma de Lewis (et de Tashlin, son meilleur comparse parmi les metteurs en scène qui l'ont dirigé) est bien plus dérangeant qu'il n'y paraît. Face à la société américaine où puritanisme rime avec phallo-

cratie, il va affirmer une conception humaniste de l'homme où le droit à la différence et l'acceptation, l'estime de soi-même sont au centre de cette conception. C'est pourquoi à Buddy Love, monstrueux macho, Lewis préfère en fin de compte le professeur Kelp, frustré et maladroit. Mais pour que Kelp puisse choisir sa personnalité, il fallait qu'il en passe par la métamorphose. Comme la chrysalide devenant papillon, Lewis jette ici sa gourme, abandonne socquettes, shorts, pour accomplir l'évolution de son personnage. A noter que le thème du double (Jekyll et Hyde/Buddy Love- le professeur Kelp) a une troisième dimension (Lewis, l'acteur, et son personnage, autre que lui-même). Le thème de la métamorphose est lié à celui du miroir. Lewis, réalisateur, met en œuvre tout ce qu'il sait de l'art cinématographique : la bande son, le traitement de l'espace, les couleurs extrêmement travaillées jouent tous trois un rôle au même titre que les acteurs, et participent à l'évolution dramatique. Confirmation du fait que Lewis est un grand metteur en scène. A signaler que la copie projetée actuellement n'est pas au bon format.

Laura L. de « Fondu au Noir »

« Le Chant du Missouri »

Le Chant du Missouri. Harmonie de la famille, temps suranné, images d'Épinal : Minnelli nous montre le monde tel qu'il voudrait qu'il soit, et non pas tel qu'il est. De ce désir utopique de l'harmonie - toute bourgeoise - Vincent Minnelli chemine dans son œuvre vers l'implosion-explosion de toutes les valeurs affirmées ici. Les coups de boutoir du nazisme les emporteront avec *Les Quatre cavaliers de l'apocalypse*. Avant la décomposition lente de ces valeurs bourgeoises si bien décrites par le réalisateur, il nous aura entraîné par maints détours

du rêve, de l'enchantement, de l'imaginaire. *Le Chant du Missouri* participe à ce parcours comme une pierre précieuse brillante de ses mille feux poétiques sur le chemin. Les couleurs du film sont malheureusement trahies par le retraitage. A quand la chimie des laboratoires cinématographiques qui respectera l'alchimie des poètes coloristes ? Il s'agit là d'une trahison, pire, d'un crime ou d'un assassinat !

L. L. de « Fondu au Noir »

DISQUES

Boris et ses interprètes

D'ABORD, l'essentiel : ce coffret de six disques compacts (1) réunissant cinquante-sept interprètes de Boris Vian, est l'événement discographique de l'année, et désormais la référence obligée sur Vian, auteur de chansons. Plus de six heures de pur bonheur « pour déserteurs avertis » (dixit leur pub).

Les ancêtres qui connaissent déjà le coffret de huit 33 tours consacrés à Vian, édité par Canetti en 1981 (2), remarqueront que les recoupements sont assez peu nombreux. Avantage : ceux-là feront une acquisition vraiment enrichissante (façon de parler, le

coffret coûte dans les 700 francs). Inconvénient : les autres passeront à côté de monuments tels que la pataphysique *Cantate des boîtes* (par les Quatre barbus), *Je coûte cher* (parmi les autres titres du 33 tours de Magali Noël [3] dans le coffret Canetti), ou le disque consacré à la bande à Bonnot (toujours dans le même coffret). Dernière grincerie : la trop faible part accordée à un interprète de Vian aussi important que Serge Reggiani.

Cela dit, on ne va pas cracher dans une soupe excellente. Ce coffret permet de se faire une idée assez exacte de la richesse d'inspiration de Vian : Vian engagé, Vian dégagé, Vian adaptateur de Brecht-Weil (un des points forts du coffret), Vian chansons d'amour, Vian poète, Vian déconneur, Vian tout ça en même temps ; en un mot : Vian.

Parmi les quelque cent vingt titres sélectionnés (sur près de cinq cent chansons écrites par Vian), peu de déchet. Les interprètes sont, en majorité, contemporains de Vian. On retrouve, bien entendu, les « prestigieux » : Salvador, Noël, Lavilliers, Higelin, les frères Jacques, Clay - que fout-il au RPR, celui-là ? - Greco, Montand... Certains sont moins connus, ou disparus ; plusieurs d'entre eux méritent largement d'être redécouverts : citons Louis Massis, Renée Lebas ou Denise Benoît, qui

réalise une prestation décoiffante dans *Mozart avec nous*. Pour d'autres, l'intérêt reste essentiellement anecdotique, mais dans une telle somme, on peut bien s'autoriser quelques curiosités ! Dans cette catégorie, les Charlots, Nana Mouskouri, et même la chorale fédérale du scoutisme français !!! En prime, quelques inédits par Vian lui-même, dont une excellente version de *La java des chaussettes à clous*. Le livret d'accompagnement est bien fait et les commentaires de Georges Unglik souvent intéressants.

Signalons enfin qu'il existe une version « écourtée » de ce coffret en deux compacts (dont un réservé à Vian interprète), et il ne restera plus qu'à féliciter Bob Boutringain pour le travail d'orfèvre en vannerie qu'il nous livre. Si vous avez du fric, ne vous privez surtout pas. Si vous êtes fauchés, faites investir votre discothèque de prêt : pour une fois, vos impôts locaux seront employés intelligemment !

François Coquet

(1) *Boris Vian et ses interprètes*, six CD Polygram PY904.
(2) *Boris Vian intégral*, huit disques Jacques Canetti BV8.
(3) A propos de Magali Noël, il doit toujours être possible de se procurer son double CD *Regards sur Vian* en public, paru en 1990 chez Buda Records, 82472-2 ADE672.

NOUVEAUTÉ

« Bakounine politique, révolution et contre-révolution en Europe centrale »

René Berthier

éditions
du Monde Libertaire

Prix : 100 F
(chèques à l'ordre de Publico)

RENDEZ-VOUS

CHARENTE-MARITIME
Un groupe libertaire existe en Charente-Maritime, animé par des militants de La Rochelle, Saintes et l'île d'Oléron. Les personnes intéressées peuvent écrire à : ADIL, 35, allée de l'Angle, Chaucre, 17190 Saint-Georges-d'Oléron. Tél. : 46.76.73.10.

LILLE
Il existe sur l'agglomération lilloise le Groupe Socialiste libertaire de la FA. Vous pouvez le joindre en écrivant, pour l'heure, à Karine Ansart (3, bd Jean-XXIII, 44100 Nantes), qui transmettra.

SUCY-ORMESSON
Il existe une liaison FA et un collectif anti-fasciste sur Sucy-Ormesson. Pour les contacter, écrivez aux Relations Intérieures de la FA (145, rue Amélot, 75011 Paris), qui transmettront.

TOURS
Le groupe Maurice-Fayolle de la FA tient une table de presse chaque mardi de 11 h à 14 h à la faculté de Lettres, rue des Tanneurs, au 1^{er} étage, entre le hall d'accueil et la cafétéria.
Le groupe a engagé, d'autre part, une série de soirées de réflexion sur « quelle alternative pour l'an 2 000 ? », qui sont ouvertes aux militants et sympathisants. Écrivez-nous pour obtenir l'adresse du local et les dates des prochaines soirées.
Groupe Maurice-Fayolle c/o FA, BP 2114, 37021 Tours cedex.

PARUTIONS

CALENDRIER 1992 « ITINÉRAIRE »
La revue Itinéraire a édité un calendrier pour l'année 1992 en quadrichromie : quatre pages ornées d'illustrations sur Ricardo Flores-Magón, Emma Goldman, Pierre-Joseph Proudhon. Un exemplaire sera envoyé gratuitement aux abonnés de la revue. Pour les autres, ce calendrier est en vente à la librairie du Monde Libertaire ou à commander à Itinéraire, 1 bis, rue Emile, 77500 Chelles.
Prix de vente : 10 F (frais de port non inclus).



PIN'S (NOUVEAUTÉ)
Attention les bouffis ! la vache folle déboule dans l'arène. Guitare en bandoulière, pis au vent, elle beugle « Vive l'anarchie ! ». Dessin du peintre François Bahvsar.
Le pin's du groupe « artistique » La Vache folle est en vente à la librairie du Monde Libertaire au prix de 20 F (tirage : 1000 exemplaires). On peut aussi le commander à DCC, BP 12, 13671 Aubagne cedex.



CAMPAGNE POUR LE DROIT A L'AVORTEMENT ET A LA CONTRACEPTION

L'amour est à nous

Etats généraux pour le respect du droit à l'avortement et à la contraception

18 et 19 janvier 1992

La Sorbonne - Amphithéâtre Richelieu Paris

La campagne nationale pour le droit à l'avortement et à la contraception se développe. Dans de nombreuses villes, dans la plupart des régions, se constituent des collectifs unitaires dans lesquels les groupes locaux de la Fédération anarchiste sont partie prenante le plus souvent. Complémentaire de la campagne « On vous l'a déjà dit... on veut choisir ! » que la Fédération anarchiste a mené depuis 18 mois, cette mobilisation traduit aujourd'hui l'inquiétude d'une grande partie de la population quant aux menaces et aux remises en cause qui pèsent sur la liberté de choix et la maîtrise de la fécondité.

Un deuxième volet s'ouvre dans les colonnes du *Monde libertaire* pour laisser place à quelques textes du dépliant de la campagne nationale. Nous rappelons que pour toute information complémentaire tant sur les relations des commandos avec l'extrême droite que sur le droit de choisir de par le monde, il est possible de se reporter au *Monde libertaire* de l'hiver 1990-1991.

Lucie, pour la commission « Femmes »

Le droit des femmes à disposer de leur corps et à choisir leur maternité est une des grandes conquêtes du XX^e siècle. Acquis par la lutte, après des siècles de soumission à la fatalité, ce droit leur a permis de franchir une nouvelle étape de leur libération. Il a facilité l'accès à part entière des femmes à la vie sociale.

Commandos anti-IVG : la contamination des mentalités

Depuis deux ans, les actions contre l'exercice du droit à l'avortement se sont multipliées. Tantôt SOS-Tout-Petits tente de culpabiliser les femmes et de dissuader les équipes médicales de pratiquer des avortements. Tantôt la Trêve de Dieu fait violemment irruption dans les services, empêche les interventions, saccage le matériel.

Politique de santé : une menace pour les femmes

La politique de maîtrise des dépenses de santé implique déjà des restrictions budgétaires au niveau de l'activité des services de maternité, de gynécologie et des centres d'IVG, une rémunération et une formation insuffisante des personnels médicaux et paramédicaux qui rendent difficile le renouvellement des équipes.

Avec la nouvelle réforme hospitalière, non seulement les prélèvements sociaux continueront d'augmenter, les remboursements de diminuer et la médecine à honoraires libres (secteur 2) de se maintenir, mais des lits seront supprimés, des structures de proximité (hôpitaux locaux) seront fermés et la prévention ne sera pas développée.

Dans un contexte d'austérité, la compétitivité et la rentabilité organisent la réponse aux besoins de santé en fonction des exigences économiques. Les femmes en pâtiront comme tout un chacun, d'autant que jamais la spécificité de la santé des femmes n'est prise en compte.

A travers le monde : la lutte pour défendre, préserver, étendre le droit de choisir est partout à l'ordre du jour

Certains pays sont toujours soumis à une législation totalement rétrograde, bafouant les droits des femmes. D'autres voient aujourd'hui leurs conquêtes dangereusement menacées. Ailleurs, les droits acquis méritent d'être élargis pour que le droit à la contraception et à l'avortement soit totalement libre, pour toutes les femmes, sans restriction.

En Irlande, l'avortement est interdit par une loi qui date de 1861 ! Des milliers d'Irlandaises doivent se rendre en Angleterre pour avorter. Une loi de 1979 interdit également la prescription et la distribution de contraceptifs !

Aux Etats-Unis, les commandos *pro-life* militent avec tenacité et acharnement pour remettre en cause le droit à l'avortement. Les femmes se rendant dans une clinique pour avorter sont régulièrement et violemment prises à partie. Déjà, certains Etats ont cédé à la pression, remettant en cause les lois en vigueur.

En Pologne, le Sénat a voté une loi interdisant l'avortement ; seule la pression des femmes a permis, à ce jour, qu'elle ne passe pas à la Diète.

En cette fin de XX^e siècle, les femmes, aux quatre coins de la planète, aspirent au progrès. Le moindre recul est intolérable !

Extrait de la plaquette « L'amour est à nous »

Le dessin de la semaine



Nouvelles du front

OBJECTION DE CONSCIENCE

L'événement 1992 de l'objection de conscience en France sera la **rencontre internationale des objecteurs de conscience**. Pour la première fois, la France accueillera l'ICOM (International Conscientious Objecteurs Meeting). Cette initiative a été prise par le Mouvement des objecteurs de conscience et sera soutenue par d'autres mouvements non-violents et pacifistes français. L'ICOM est l'occasion de rencontrer des objecteurs de conscience venant d'horizons divers, de différents courants (objecteurs effectuant un service civil, objecteurs inouïs). C'est aussi l'occasion de prendre conscience de la difficulté rencontrée par les objecteurs des autres pays (Afrique du Sud, Espagne, URSS, Hongrie, Israël, Suisse, Grèce...) à bénéficier d'un véritable droit à l'objection.

Lors de cette rencontre est également décidé le thème retenu pour le 15 mai de l'année suivante.

Cette année :

- soutien aux objecteurs turcs ;
- pour un rapprochement avec les peuples du Sud ;
- pour un droit à l'objection au Sud.

L'ICOM n'aborde pas seulement les problèmes de l'objection ; l'an dernier à Budapest (Hongrie), un atelier était consacré au rôle de l'ONU lors d'un conflit international.

Donc, reprenez dès maintenant sur votre agenda les dates du **10 au 17 juillet 1992 au Cun-du-Larzac**. Pour plus de renseignements : **secrétariat ICOM 92 Cun-du-Larzac 12100 Millau. Tél. : 65.60.62.33.**

SOMMAIRE

- PAGE 1 : Ni dieux ni légendes, Sécurité sociale : un lent et douloureux voyage au travers les âges, Edito.
- PAGE 2 : Sécurité sociale : un lent et douloureux voyage au travers les âges (suite de la « une »), Salut Maurice !
- PAGE 3 : Echos de presse, Associations, Congrès CNT, Presse : Maxou Ripou !, Répression et assistantat, Points de vue sur l'anarchie.
- PAGE 4 : Le solidarisme : l'emprunt russe de l'extrême droite française.
- PAGE 5 : Le solidarisme (suite de la page 4), La dernière scission de Troisième Voie.
- PAGE 6 : Eltsar de toutes les Russies ?, Russie : ça commence fort !, Communiqué FA, Brèves internationales : Québec et Californie.
- PAGE 7 : Ciné sélection : « Le dingue du palace » « Le chant du Missouri », Occupation : survivant, malgré tout !, Presse baba : « Le Mille-Feuilles », Disques : Boris et ses interprètes.
- PAGE 8 : L'amour est à nous, Le dessin de la semaine, Infos FA.